

## Les paradoxes de l'arbitraire. Le négatif, la différence, l'opposition dans le signe saussurien.

**Manuel Gustavo Isaac**

Laboratoire HTL (UMR-CNRS 7597), Université Paris 7 - Denis Diderot  
mg.isaac@voila.fr

*opérer, en public, le démontage impie de la fiction (...)  
pour étaler la pièce principale ou rien.*  
MALLARME Stéphane

*Remarque préliminaire.*— Saussure est un linguiste d'exception. C'est évident et hors de doute. Mais il n'est « qu' » un linguiste. Il n'est pas philosophe. Cela aussi est évident. Ce qui le trahit : l'absence de rigueur et de maîtrise dans l'emploi de ses notions spéculatives. Pour autant, sa théorie du signe doit donner à penser au philosophe. Ce texte n'est pas celui d'un exégète. Il prend simplement la doctrine du *Cours* pour ce qu'elle est : un texte fondateur d'une tradition linguistique au projet spéculatif. La question de sa facticité n'est pas ici à prendre en compte. Ce qui importe uniquement, c'est la productivité de sa réception 'philosophique' où s'est jouée, de Greimas à Derrida, la possibilité d'une sémiologisation généralisée.

En réaction contre la méprise des solutions déconstructivistes au problème de l'arbitraire [Derrida, *passim*], il faut retourner au texte du *Cours*, et à sa filiation directe. Dans cet article, on cherchera à coordonner deux types de négativité qui s'y sont développées avec puissance : la définition négative du signe chez Saussure comme différentiel *formel* structuré par opposition à de l'altérité ; l'inscrutabilité de la *matière-sens*, interne à la trichotomie double (hylémorphisme bi-planaire) de la restructuration hjelmslevienne du signe<sup>1</sup>. Au principe du signe, il y a donc de la négativité, et cette dernière figure la conjonction de l'ordre de la forme à celui de la matière. Pour en articuler l'ambivalence, c'est-à-dire maintenir la tension d'une polarité indécidable (négatif formel / négatif substantiel), on fait intervenir le concept de « Rien », idiomatisme du français permettant de confondre l'indétermination de la chose (*res*) avec sa négation. Voilà pour la configuration conceptuelle au départ de ce texte. Et si on y ajoute la citation en exergue faisant s'équivaloir rien et fiction<sup>2</sup>, alors en résumé, cet article s'est fixé pour objectif d'élaborer une théorie de la signification comme processus performatif – le *poïein* de la fiction depuis le(s)

---

<sup>1</sup> Le projet de cet article se réduit à la tentative d'appliquer l'épistémologie perspectiviste de Saussure à la formulation hylémorphiste de la dichotomie sémiotique par Hjelmslev. Dans sa réalisation, le texte se cantonne à la sémiologie de Saussure.

<sup>2</sup> A vrai dire, et sachant que la fiction existe “ à l'exception de tout ”, expliciter le (non-)sens de la citation de Mallarmé reconduisant la fiction au rien est le principe moteur à l'origine de notre réflexion.

Rien(s) interne(s) à l'arbitraire du signe, soient : le négatif, la différence et l'opposition. Sa thèse principale se condense dans l'affirmation d'un conditionnement de la *signific(a)tion* – devenir-signe du sens (indéterminé, matériel et amorphe, c'est-à-dire non encore formel) – par l'articulation des deux types de négativité. Et si le “ a ” de la *signific(a)tion* peut y être parenthésisé, c'est justement que le devenir-signe du sens amorphe devra être compris sur un mode productif. En d'autres termes, il s'agit de montrer comment la fiction, dans le cadre conceptuel du modèle sémiotique saussurien, peut fonctionner, par l'articulation des négativités formelle et matérielle, en opérateur de leur positivation  $((-) \times (-) = +)$ , pour être par suite facteur d'(auto-) motivation de l'arbitraire du signe, autrement dit, de son insertion en système.

## 0. Perspectiv(ism)e épistémologique

D'emblée, situons-nous sur un plan méta-linguistique. Si maintenant on conçoit la dynamique sémiotique comme une stratégie par équations, qu'on la réduit par là à l'économie d'un processus substitutif (aliquid...), et qu'en plus on s'accorde à voir dans l'acte de substitution la marque d'une opération arbitraire (de l'esprit connaissant à la chose à connaître), alors force est d'adopter un idéalisme radical : « il n'existe rien que ce qui existe pour la conscience. » [ED10a]<sup>3</sup> Autrement dit, l'épistémologie saussurienne se justifie (rétroactivement) par sa théorie du signe. A partir de cet arbitraire radical et de principe, ou mieux, sur un fondement qui est abyme (*Abgrund*<sup>4</sup>), le perspectivisme est la seule épistémologie possible. Il se concentre dans la formule suivante : rien n'est que ce qui procède de/à la construction d'une perspective. Appliqué au plan linguistique, cela revient à affirmer que l'entité linguistique elle-même, comme objet relativisé à une perspective, est toujours-déjà<sup>5</sup> le produit d'une opération constructive de l'esprit [N9.2=3295a / ED3b ; ED21]. L'absence d'en soi est la condition de l'objet linguistique, tant existentielle de fait qu'essentielle de droit, ou encore, empirique autant que transcendantale. Toute détermination en soi ne peut qu'en être absente ; c'est-à-dire : absente toute marque de concrétude, d'absoluité, et surtout, absente toute positivité : le fait linguistique est inexistant [N9.2=3295]. Mais si le perspectivisme est le

<sup>3</sup> Les numéros entre crochets renvoient à leur indexation, respectivement : N..≡ édition critique de R. Engler (Saussure 1968/1974) ; ED ≡ « De l'essence double du langage » (Saussure 2002) ; NI ≡ « Nouveaux items » (Saussure 2002). Dans les cas où on se réfère à un passage entier du *Cours* : CLG, partie, chapitre, paragraphe ≡ (Saussure 1980).

<sup>4</sup> Hérité du lexique heideggerien de la conférence inaugurale de 1929, le concept d'*Abgrund* caractérise la posture du Dasein, tout autant fondement que lieu de l'effondrement de l'être, c'est-à-dire lieutenant du rien (HEIDEGGER 1968).

<sup>5</sup> En termes poétiques, le toujours-déjà est hérité du corpus blanchotien (BLANCHOT 1980 : 68-69). Il est la répercussion d'un renversement déconstructeur excédant l'exigence hypothétique de sens : à la fois horizontalité immanente d'une déstructuration fictive du sens, et révélation transcendant(al)e des conditions de la manifestation du sens, limitant l'espace d'opérativité du signe, tout en en signifiant par la perturbation, à même la possibilité de sa rupture, la possibilité de son impossibilité. Le toujours-déjà apparaît donc comme l'aporie obsidionale propre aux régimes de la signifiante, ou encore, en termes derridiens, de la métaphoricité. La métaphoricité, qui correspond sur le plan sémiotique à l'arbitraire épistémologique de principe, se constitue alors comme la justification théorique a posteriori du perspectivisme anti-réaliste. Car par elle, l'autologie du meta- réflexif, son introversion visant à la considération de soi comme un autre, est forcée au constat de l'hétérologie qui caractérise le mouvement de transcendance du symbolique. Le langage s'y saisit lui-même comme rien (res de l'indétermination en soi), inexistant antérieurement à son information.

produit d'un arbitraire épistémologique de principe, comment concevoir avec cohérence le statut 'ontologique' d'un objet théorique défini uniquement par négation (relativisme et inexistence) ? Et bien tout simplement : en insérant sa relativité en un système de différences...

## 1. De l'arbitraire au système

L'objet linguistique est complexe. Il n'existe qu'en tant que pluralité ou faisceau de perspectives, autrement dit : insertion en système (la notion de structure, contrairement à celle de système, est quasi absente du lexique saussurien). Les unités linguistiques, parce structurellement conditionnées et déterminées, ne sont pas élémentaires (au sens atomistique) [CLG, II, 4, §1 / ED10a ; ED20b]. On doit ici expliciter le principe différentiel. Déterminé en creux, il est le principe structurant le langage en un ensemble de différences. La conséquence primordiale de cette structuration différentielle du langage consiste en sa virtualité analytique. En d'autres termes, l'arbitraire implique le différentiel, et le différentiel, le système. Et comme la linéarité, principe second de la sémiologie, peut ensuite être conçue, en sautant une étape (on y revient ci-dessous), comme la manifestation du système sur le plan du Sa, elle n'est que l'extension de son premier principe, soit de l'arbitraire, dont elle ratifie la rupture référentielle [N10=3297 ; N15.1-19=3312.1 ; N12=3299 / ED26] tout en contredisant le principe, ou encore, en le motivant systématiquement. C'est donc là, avec la systémicité du langage, qu'est consommé le décrochage envers toute assumption réaliste. L'intra-linguisticité de la sémiologie saussurienne est alors autarcique.

Au niveau intra-linguistique, les unités minimales dérivées du système en sont les termes. Puisque l'unité sémiotique structurellement déterminée est dissociable en unités de niveau inférieur, elle peut par symétrie autant intégrer des niveaux supérieurs, augmentant alors sa significativité jusqu'à devenir proposition, texte, monde<sup>6</sup>. Et puisque l'extension du signe linguistique est variable (du mot au texte), on peut concevoir le langage comme une structure d'unités sémiotiques hiérarchiquement agencées. La notion d'agencement indique ici la puissance articulatoire du langage, sa dimension fonctionnelle, tant analytique que synthétique, en la globalité de complexions qu'est le langage. Les unités sémiotiques de tous niveaux, articulées donc tant intérieurement (c'est-à-dire analysables) qu'extérieurement (c'est-à-dire intégrables par synthèse), n'existent qu'à se délimiter par différenciation mutuelle. Ce conditionnement mutuel signale que l'articulation global-local de la structure du langage doit d'abord s'expliquer par sa systémicité. Tel est, appliqué à la détermination systématique relative des unités sémiotiques, le premier complément du principe différentiel : l'oppositivité – cette notion opératoire articulant l'arbitraire à la linéarité (l'étape sautée ci-dessus).

Pour récapituler, si le langage peut être caractérisé par sa systémicité, c'est que son essence est double [ED2a-c], ou encore, en l'occurrence, que l'équilibre économique de la langue, dans le projet sémiologique de Saussure, implique l'asymétrie de ses

---

<sup>6</sup> La manifestation du sens, sa perceptibilité en termes d'effets et d'acte, consistant d'abord, c'est-à-dire dans l'ordre de l'apparence, en l'assemblage de structures de signification, elles-mêmes en puissance constituées par des unités sémiotiques relatives systématiquement organisées, et donc analysables formellement, on peut dire en bref que le système prime sur l'unité, ou encore, que l'unité n'existe qu'à titre de dérivé.

deux principes (linéarité et arbitrarité). Plus précisément, c'est que l'arbitraire, origine de l'articulation négative interne de la binarité du signe (Sé/Sa) [ED3g ; ED20b ; ED22b], se répercute par propagation sur l'oppositivité inter-sémiotique. Et justement, dans la syntagmation, les unités sémiotiques, puisque non-absolues et sans fondement réaliste, n'existent que par la coexistence réciproquement délimitante [N12=3299 / ED10a]<sup>7</sup>. En conséquence, dériver l'opposition syntagmatique de la différence forme la double racine de l'équilibre économique de la langue. La linéarité, comme principe, est l'aboutissement systématique de la rupture référentielle du signe saussurien. Elle parachève la clôture du langage comme système à la motivation interne relative [N10=3297 / CLG, II, 2]. Ou mieux, elle en est la redondance contradictoire<sup>8</sup>. Serait-ce à dire que la négativité, en plus d'être première, au principe, est également le terme ?

## 2. La valeur de la différence

Un état de langage est la concrétisation du jeu différentiel des signes structurés en combinatoires aux restrictions variables (règles de la syntaxe). La virtualité de cette dernière en signale l'analysabilité, c'est ce qu'a indiqué la double racine de l'équilibre économique de la langue. Par ailleurs, l'effectivité compositionnelle, parce que systémique, suppose pour fondement le principe différentiel, c'est-à-dire l'arbitraire et la linéarité. Celui-ci organise la structure des composants de la signification, tout autant interne qu'externe, transpose la négativité intra-sémiotique sur le plan de l'oppositivité inter-sémiotique, pour enfin intégrer le syntagmatique par combinaison. Sans positivité, la composition des signes en significations présuppose donc l'altérité. Seule la différence les détermine : intégrés en système, leur identité y équivaut au caractère, autrement dit à la négativité d'une marque n'existant que par opposition [N19=3328.2 / CLG, II, 4, §4]. Dès lors, ils sont à concevoir comme la concrétion implexe de faisceaux relationnels en perspective. Or si ici le caractère, dans son unité négative et oppositive, est le critère constitutif de l'identité par différence avec de l'altérité, c'est avant tout parce que la distinction différentielle en fonde la possibilité de la valeur. Radicalement négatif, différentiel et oppositif, le signe serait toutefois vecteur de positivité.

A l'instar de toute valorisation, la valeur du signe se constitue dans l'échange. Qu'il soit ou non effectif, l'échange (ou échangeabilité) est le facteur de l'identification. L'identification procède alors toujours tant de l'identité que de la différence. Car identité et différence sont ici en chiasme [CLG, II, 4, §2] : l'identité se détermine par son échangeabilité contre du différent (exemple simpliste et réducteur : le mot avec l'idée) ; la différence, par sa comparabilité avec de l'identique (de même : le mot au

---

<sup>7</sup> Voilà pourquoi l'actualisation du virtuel par insertion et intégration contextuelle impose une épistémologie perspectiviste : quand l'existence du fait de signification est factice, parce que le positum du fait n'est pas, que seule en est la fiction, et que toute unité sémiotique est non-absolue, c'est-à-dire relative, l'émergence de la signification ne peut être que contextuelle.

<sup>8</sup> A noter que formellement, l'articulation s'explique simplement : à partir d'une relation de préordre (réflexive et transitive), caractérisant par exemple la propriété structurelle de prédicativité, y ajouter l'anti-symétrie permet d'obtenir une relation d'*ordre large* caractérisant la linéarité syntagmatique ; le restreindre à ses points symétrie donne une *relation d'équivalence* à partir de laquelle, en quotientant l'ensemble de départ (soit : la langue), on obtient des *classes d'équivalence* (autrement dit, l'unité sémiotique). La contradiction proviendrait du fait que la linéarité, plutôt qu'un ordre large, est un *ordre strict*, donc irréflexif et asymétrique, par opposition à relation d'équivalence.

mot<sup>9</sup>). Le chiasme – telle est la logique de la valorisation. Ce point est d'importance, car si une théorie de la valeur implique la possibilité de concevoir le fonctionnement de l'arbitraire du signe par intégration en un système symbolique autonome, le chiasme réitère le marquage de sa rupture référentielle, ou encore et à nouveau, en est la redondance.

Sur un plan théorétique, général et virtuel, le chiasme du processus de la valorisation sémiologique en ratifie donc la rupture référentielle : qu'en est-il de son effectivité ? Dans l'effectivité de l'échange et de la comparaison, dissemblance et similitude sont au principe de la détermination constitutive des valeurs de l'unité sémiotique. L'engendrement de la valeur elle-même résulte alors d'une dialectique de la présence et de l'absence. Cette dialectique fonctionne par association. Et cette dernière opère tant sur le régime substitutif du paradigme que, par rétroaction, au plan combinatoire syntagmatique<sup>10</sup>. La présence y est toujours complexion de perspectives structurées par l'absence, c'est-à-dire la différence de l'altérité. Jamais il n'y a de positivité substantielle, donc jamais non plus de signification intrinsèque. Dans l'économie différentielle du système, la valeur est une fonction différentielle intervenant dans une relation oppositive. Autrement dit, la valeur comme processus procède : (i) de la différenciation du Sé avec son altérité propre (au plan donc strictement sémantique) [CLG II, 4, §2 / ED25-27] ; (ii) de la coordination arbitraire de cette unité négative de différenciation avec le plan du Sa, pour former, au niveau intra-sémiotique, la négativité du signe [ED3g ; ED20b] ; (iii) de la position d'une unité sémiotique oppositive fonctionnant en système sur le mode de la différenciation inter-sémiotique [N23.7=3340 / CLG II, 4, §4]. Pour récapituler, la valorisation marque la conjonction de l'arbitraire et de l'oppositivité en le principe différentiel. Arbitraire et oppositivité sont donc les qualités corrélatives de l'établissement du système économique de la langue par le principe différentiel. Ou encore, de manière plus percutante : dans la théorie saussurienne de la valeur linguistique, le système prime sur l'arbitraire.

### 3. L'équilibre asymétrique

Ce qu'éclaire le processus de valorisation dans la sémiologie de Saussure, c'est que l'équilibre économique de la langue implique toujours, mais selon des perspectives variables, l'asymétrie de ses deux principes (arbitraire et linéarité). En effet, si par sa matérialité unidimensionnelle, la linéarité est amorphe (la forme est de dimension deux), que son opérativité a pour condition sa secondarité à l'endroit de l'arbitraire du signe, c'est que pour être principe de régulation structurelle (syntagmation/segmentation), elle doit intégrer la formalité abstraite de la langue, autrement dit, se justifier par référence au modèle sémiotique binaire ; mais d'un autre côté, la systématisation dont la linéarité est le vecteur, ou plutôt la réalisation effective sur le

---

<sup>9</sup> L'exemple est ici réducteur en ce sens que l'identique intra-linguistique ne peut être que partiel. Sur l'héritage de la tradition synonymiste (dont l'axiome consiste en l'affirmation de l'inexistence, en une même langue, de synonymes parfaits) par Saussure dans sa constitution d'une théorie de la valeur de l'unité sémiotique, se référer à AUROUX 2004 : 116-120 ; AUROUX 1985.

<sup>10</sup> En cela, l'interprétation derridienne du structuralisme sémiotique par référence à la notion nietzschéenne d'usure est erronée. Car cette dernière restreint quant à elle son application à l'ordre d'une sémiologie atomiste (signe-nomenclature), en expliquant alors la transition de la métaphore sensible à la vérité du concept par l'usure progressive de la matérialité originaire du concept, usure qui d'autre part en est également thésaurisation rationnelle. Sur ce point, voir NIETZSCHE 1991 : 115-140.

plan du signifiant, conditionne la possibilité de l'unification sémiotique arbitraire comme produit de la différenciation interne (cf. note 8). C'est que l'arbitraire concerne non pas strictement le rapport Sa/Sé (niveau intra-sémiotique), mais plus globalement, le fait que tous les deux et leur relation même appartiennent à un système d'éléments du même type (niveau inter-sémiotique) en rupture avec la référentialité ; que donc, en d'autres termes, la systématisation est impliquée au principe même de la position de la thèse de l'arbitraire du signe ; et qu'enfin tout en étant la contradiction (parce qu'elle en implique à terme la motivation), elle en est la condition ; bref : qu'elle en est l'achèvement. Cela a déjà été dit. Pourtant du nouveau intervient au niveau économique : questionner la valeur épistémologique de la différence en révèle la portée (dé)ontologique<sup>11</sup>.

La négativité articule l'oppositivité et l'arbitraire en le principe différentiel. C'est là l'apport de la dimension systémique. Et son efficence est tant horizontale et intra-structurelle que transcendante (au sens du mouvement de la transcendance transitive, visant le référent externe). Voilà pourquoi l'intentionnalité sémiotique est extérieure à la perspective sémiologique saussurienne. C'est que l'arbitraire, comme l'opposition, impacte non seulement en mode interne, mais également en relation à l'extériorité : il n'y a pas de bijection au niveau atomique, ni d'isomorphisme au niveau structurel, entre langage et réalité<sup>12</sup>. La clôture systémique de la langue comme complexion de dépendances aux rapports intra- et extra-structurels oblitère la question de la référence<sup>13</sup>.

En ce sens, et en ce sens seulement, l'immatérialité peut servir à caractériser la valeur du signe linguistique. La restriction est ici d'importance. L'immatérialité n'est donc à nouveau, au risque de se répéter, que l'indice de l'absence de positivité, tant factuelle (négativité du fait de langue) que définitionnelle (langue comme forme sans substance). La négativité est dès lors non seulement première, mais plus encore, elle est l'unique caractéristique des états de langue – elle est donc également dernière. Et pour l'unité linguistique, intégrer le système sémiotique est tout autant la condition de sa signification comme valeur (son devenir-signé), que le principe actif de sa

<sup>11</sup> Le préfixe privatif affirme la désubstantialisation de l'ontologie dans l'horizon du signe, voire sur un mode réflexif, la désontologisation de sa propre réalité. Le terme d'ontologie négative est évité afin de ne pas réintroduire de la transcendance (limitation extérieure) en l'horizontalité du système sémiotique (immanence de la clôture). Par la suite on fera intervenir le néologisme 'renologie' : logos sur le rien de la matière (res) du sens. Il doit permettre d'insister sur l'ambivalence étymologique du "rien" (res / non ren), et par là d'articuler l'idéalisme à la réalité – problème que formule la proposition 5.64 du *Tractatus* de Wittgenstein reprenant une note datée du 15.10.1916 : « (...) d'un côté, il ne reste donc rien, de l'autre, le monde en tant qu'être unique. Ainsi l'idéalisme rigoureusement développé conduit au réalisme. » (WITTGENSTEIN 1971 : 158). Sur la renologie, voir le développement sur la notion de kénose à propos de la transformation catégorielle du rien – infra. (Nota bene : le terme de dé-ontologie est repris par ouï-dire à F. Rastier.)

<sup>12</sup> A nouveau, la référence va au *Tractatus*, à son assertion fondamentale, mais aussi fondamentalement non démontrable, qui contraindra paradoxalement Wittgenstein à développer son solipsisme existentiel (WITTGENSTEIN 1993 : 5.6sq./6.4sq.) Pour la démonstration formelle de l'invalidité de la thèse du langage comme nomenclature, se reporter à l'interprétation quiniennne (QUINE 1977) du théorème de Lowenheim-Skolem : (i) *Downward*. Let  $\Gamma$  be a set of sentences in a language of cardinality  $\kappa$  and let  $\kappa < \lambda$ . If  $\Gamma$  has a model of cardinality  $\lambda$ , then  $\Gamma$  has a model of cardinality  $\kappa$ , with  $\kappa \leq \kappa' < \lambda$  ; (ii) *Upward*. Let  $\Gamma$  have a language of cardinality  $\kappa$  and  $\mathfrak{R} \text{Mod}(\Gamma)$  with cardinality  $\lambda \geq \kappa$ . For each  $\mu > \lambda$ ,  $\Gamma$  has a model of cardinality  $\mu$  (VAN DALEN 2008<sup>4</sup>). Les articles originaux de Lowenheim (1915) et de Skolem (1920) sont traduits dans VAN HEIJENOORT (1967).

<sup>13</sup> « Postuler des objets comme quelque chose de différent que des termes de rapports, c'est introduire un axiome superflu et une hypothèse métaphysique dont la linguistique ferait mieux de se libérer. » - (HJELMSLEV 2000 : 37).

destruction comme unité (au sens d'unité substantielle). En résumé donc, négativité et opposition : la relativité différentielle du système détermine ses unités par leur caractéristique exacte de n'être pas ce que les autres sont, tout comme d'être ce que les autres ne sont pas. Le système n'est extérieur à l'unité qu'en tant qu'il en détermine la négation. Et l'unité de n'exister qu'à être déterminée par ce qui existe hors d'elle : elle co-existe [N12=3299].

#### 4. Rien(s) de l'arbitraire

Avec le rejet du référentiel extralinguistique, donc de la langue comme nomenclature [N15.1-19=3312.1 ; N12=3299 ; N23.4=3338], l'unité sémiotique, fonction de valeur différentielle, se réduit à n'être que le résultat transitoire de connexions contextuelles. Et l'indécidabilité de sa polarité – négative, parce que différentielle ; positive, par l'oppositivité de sa valuation en contexte – n'a d'égal qu'en l'incomplétude de sa puissance productive de signification par intégration structurelle, ou mieux, contextualisation. Dans le cadre saussurien, celui de la sémiologie, incomplétude et indécidabilité de la signifiante (on serait tenté de dire : 'interprétance') du signe comme procession du sens porte le nom d'un processus psychique : le phénomène d'intégration [ED29j]. C'est par lui que s'explicite la constitution active et dynamique de la valorisation du signe linguistique en contexte. Sa perspective est sémasiologique. Il signale le caractère a posteriori de la constitution de la valeur de l'unité sémiotique. Dans l'intégration, la valeur se détermine par réflexion mécanique de l'esprit sur la connexion contextuelle. En tant que variable selon la perspective, l'état des différences constituant les valeurs en termes oppositifs est toujours accidentel et contingent. La valeur sémiotique, conjointe à la valorisation par réflexion (ou 'post-élaboration' [ED29j]), confirme l'inexistence de l'unité sémiotique antérieurement à son intégration. Une telle inexistence est précisément ce qu'on appelle le 'rien formel'.

Corrélat conceptuel du principe différentiel, d'un principe donc lui-même transversal à la complexion du système linguistique et par lequel l'unité sémiotique est définie comme implexion négative et oppositive<sup>14</sup>, l'opérativité du rien formel est tant intra-qu'inter-sémiotique. Si l'on peut concevoir la signification d'une unité sémiotique comme l'expression de sa valeur, alors le rien formel qui en réduit la possibilité d'exister au mode de la coexistence, est au principe de sa permanente mu(t)abilité. L'(in)existence de l'unité sémiotique doit donc se concevoir selon son instantanéité morphologique différentielle. Sa positivation est purement transitoire. En la langue comme complexion formelle dépourvue de substantialité, l'équilibre consiste en la labilité d'un conditionnement réciproque sans simplicités. Ou alors, le simple est l'implexe – et donc l'inexistant. Avec Saussure, appelons-le 'kénôme' [N1].

#### 5. Kénôse et *signific(a)tion*.

---

<sup>14</sup> Précisons ceci : tandis que la complexion caractérise la systémicité du sémiotique global, l'implexion en détermine l'unité sémiotique locale comme faisceau de perspectives.

Cette section constitue le cœur de l'article. Elle vise à extrapoler l'axiomatisabilité de la doctrine saussurienne du signe<sup>15</sup> [N9.1=3295 ; N10=3297 / ED1 ; ED6a]. Sur la base de l'obtention des trois concepts intervenus dans la caractérisation de l'arbitraire (négativité, différence, oppositivité), on tente de systématiser à son maximum la sémiologie de Saussure, c'est-à-dire une théorie de la signification dont le paradoxe logique consiste à définir l'unité par la relation, et qui plus est, une relation d'inégalité. Le paradoxe est double : premièrement, la sémiologie saussurienne est en contradiction avec le bon sens extensionnel de la théorie des ensembles définissant une relation comme un sous-ensemble d'un produit cartésien ( $R \subseteq a \times a$ ), donc par ses éléments ; deuxièmement, parce qu'elle est non-extensionnelle et dérive les unités sémiotiques d'une relation d'inégalité (négativité, différence, oppositivité), la sémiologie exige une caractérisation intensionnelle de la négation<sup>16</sup>. Comme l'abolition d'un paradoxe exige un changement de perspective sur les principes, on modifie le système des 'axiomes' sémiologiques en inversant ses règles de dérivation : l'arbitraire n'est plus principe, il a une raison. Passer de l'arbitraire comme principe au principe de l'arbitraire, autrement dit le renverser par le biais de l'analyse de ses trois notions cardinales, implique de le motiver. C'est là le paradoxe. Et cette pirouette philosophique a ici pour indice un nom : la fiction.

Mais d'abord, un point de terminologie. Dans le jargon de cet article, la kénose est l'articulation des riens, formel et substantiel, de l'implexion sémiotique locale. Elle désigne donc la *signific(a)tion* comme processus performatif, autrement dit le devenir-signe des riens par la fiction de l'esprit. La transition catégorielle (formelle / substantielle) des riens figure un chiasme : le rien formel implexe se *réalise* (effectivité quasi réique) dans la complexion globale, tandis que le rien substantiel de la res amorphe, ou matière indéterminée du sens, doit être informé dans la négativité de l'implexe pour signifier. Si le sens est le continuum amorphe indéterminé antérieurement à son information intra-sémiotique, alors la fiction constitue le principe transformationnel de la signification. La *signific(a)tion* est donc le devenir-signe du sens, par fiction.

Le développement de ce système est l'ébauche d'une kénologie, autrement dit, traite de la dynamique du Rien de l'arbitraire dans la *signific(a)tion*. La numérotation indique l'enchaînement des propositions ; leur hiérarchie est soulignée par la mise en page. Mais il y a plus. L'organisation numéraire des propositions reproduit le mouvement en éventail du procès de la kénose (diastole – systole) qui, coordonnée au Rien [0.], articule la transition catégorielle *déontologique* des négatifs formel et substantiel à la positivité de la fiction ( $- \times - = +$ ).

\*

-1.11 Le langage peut se définir formellement comme la complexion de négativités, sans simplicité ni positivité. Il est la complexion de combinaisons différentielles entre implexions négatives. L'implexion est l'unité tomique du langage. Dans le

---

<sup>15</sup> Clairement, la doctrine saussurienne du signe n'est pas un axiomatique. Dans sa version hilbertienne, une axiomatique se caractérise par trois exigences : l'indépendance réciproque des axiomes ; l'impossibilité systémique de dériver des contradictions ; la complétude du système de dérivation. En bref, une théorie est axiomatisable ssi il existe un ensemble *décidable*  $\Gamma \subseteq EN(L)$ , tel que  $\Gamma \models T$ . Aucune des conditions n'est satisfaite par la sémiologie de Saussure.

<sup>16</sup> Ceci n'est pas possible, car la négation n'est pas une opération de composition interne sur des unités définies en intension : elle exige d'en passer par l'extension, à savoir le complémentaire d'une classe.

langage, l'unité sémiotique est uniquement par coexistence d'alternances. L'(in)existence de l'unité linguistique consiste à *sistere intra causa negativa*.

-1.1 En tant que complexion d'implexes (ou complexe d'implexions), le perspectivisme du langage, corrélat de sa polymorphie, a pour anti-fondement (Abgrund) l'impossibilité de l'uni((vo)ci)té<sup>17</sup>. La valeur de l'implexion linguistique est précisément le *plexus* [N10=3297] de négativités différentielles.

-1.09 Conséquence de l'inexistence de données en soi, la non-substantialité de la complexion linguistique implique le fonctionnement hétérachique des unités linguistiques. Différentiels, c'est-à-dire eux-mêmes produits contextuels, leur principe réside en l'altérité.

-1.089 L'absence de substratum en soi conduit, par la mise en perspective du fait linguistique, à l'affirmation de sa relativité. Le fait de langue est un jeu de différences aux oppositions constitutives.

### **-1. Unité d'implexions différentielles négatives, le signe (n')est rien.**

-0.9 Sous l'angle d'une épistémologie de la linguistique, le perspectivisme consiste à affirmer, par consécution de l'inexistence de fait linguistique défini en soi, et donc de tout point de départ fixe, que le point de vue seul est le facteur d'institution légitime de toute base épistémique. L'existence d'une unité épistémique est le produit d'une construction par mise en perspective.

-0.899 La construction épistémologique de l'unité sémiotique du langage l'institue en fragment d'une globalité complexe de perspectives structurelles. Le fragmentaire est le mode d'être de l'unité. Comme fragment, elle ne se définit que par sa non-coïncidence graduelle relative avec les autres implexions de la structure qu'elle intègre.

-0.89 Les manifestations du langage équivalent à des actions sans substances. La manifestation est une dynamique. Et c'est dans la dynamique de la manifestation que s'opère la valorisation de ses unités transitoires. Nota bene : A la dynamique de la manifestation répond le phénomène d'intégration structurelle syntaxique, principe déterminant de la valorisation<sup>18</sup>.

-0.889 Le point de vue, ou perspective, est le critère de l'identité relative du fait linguistique constitué par négation et opposition selon le principe différentiel.

-0.88 Formule de la kénologie : « Rien n'est, du moins, rien n'est absolument (dans le domaine linguistique). » [ED28]

-0.879 Conséquence épistémico-ontologique : rien n'existe que par l'esprit.

-0.87 L'hétérarchie comme caractéristique du conditionnement des implexions sémiotiques par le principe différentiel, est surdéterminée par la relativisation de toute existence à la perspective de l'esprit. La variabilité des perspectives marque l'inexistence de l'unité sémiotique.

---

<sup>17</sup> L'enchaînement parenthétique signale ici l'enchaînement selon l'ordre épistémique des notions.

<sup>18</sup> Phénomène à rapprocher de la structure de base chomskyenne (du moins dans sa version forte de structure profonde), précisément quant à la fonction catégorisante des indicateurs syntagmatiques relativement au lexique.

-0.869 L'existence négative et oppositive de l'implexion sémiotique est non seulement différentielle en synchronie, mais également en diachronie. Autrement dit, elle est *différance*. Corrélat de l'absence de la transformation sans fixité, l'identité n'existe pas non plus sur le plan de la continuité temporelle (elle est seulement par reconstruction).

-0.8 L'inexistence de l'implexion sémiotique est double : produit structurel de la différence, le signe se transforme dans la différence de ses connexions contextuelles. La notion de coexistence articule les deux acceptions du différer.

-0.799 Pour le signe, être inexistant consiste à n'être que comme l'événement d'une implexion sémiotique. L'événement du signe est la dynamique par association d'une transitivité relationnelle transitoire, indéfiniment dé(cons)truite et restructurée. L'événement du signe est la concrétion de sa différence, c'est-à-dire le figement provisoire et fictif de ses déplacements incalculables [ED29j / N10=3297]. Incons(is)tant, le signe ne consiste en rien.

-0.79 L'indéfinition de la palingénésie du signe en figure la nullité interne. Le signe est kénôme. L'esprit s'attachant à sa fiction repose sur de l'en soi nul.

-0.78 La puissance fictionale de l'esprit se caractérise par le pouvoir de produire et de se référer à de l'en soi nul [N15.1-19=3316.1]. Le fictionnel est la puissance de conversion (ou transformation) de l'inexistence du signe, conditionnée par la négativité du principe différentiel, en positivité artéfactuelle de coexistence. Ordonné au principe différentiel, le fictionnel est le principe transformationnel opérant la détermination de l'inexistence, sous forme de fiction positive de l'ordre épistémologique.

•

-0.201 L'opérativité du principe différentiel par négation n'est pas l'opérateur logique de négation<sup>19</sup>. Paradoxe de la négation : la négation différentielle<sup>20</sup> est la réversion de la négation logique (devoir affirmer pour pouvoir nier).

-0.2 La négation par le principe différentiel est constitutive de l'existence niée du référent. La négation différentielle est *déontologique*. L'existence n'est que niée. Le référentiel extralinguistique est donc un postulat superflu.

---

<sup>19</sup> En termes de philosophies acéphales, la négation logique est une opération de niveau secondaire (HEIDEGGER 1968). La possibilité de son pouvoir de négation est conditionnée par le devoir d'affirmation préalable : pouvoir supprimer suppose d'avoir posé. La niabilité détermine la négation. Parce que secondaire, la positivité y est première. La métaphysique inconsciente serait l'excès du logique. Ceci faux au niveau syntaxique de la logique classique : en déduction naturelle, dans la *construction* d'une preuve (et non dans le sens de sa *lecture*), la règle  $\neg$ -intro implique la possibilité de désactiver l'hypothèse pour ainsi dire simultanément, voire antérieurement à sa position. On pourrait ici objecter que l'application de  $\neg$ -intro diffère en calcul des séquents (simplement, parce que l'application des règles y est localisée, sans 'mémorisation'), ce qui indiquerait qu'affirmer la possibilité d'une opération logique de négation primaire tient uniquement au système de dérivation de la DN. Il n'est resterait pas moins que la règle *raa* (*reductio ad absurdum*) pour  $\perp$  est inexplicable en réduisant la négation logique à une opération de niveau secondaire, et ce tant en CS qu'en DN. A noter que le rejet de la règle *raa* par la logique intuitionniste (DNI (Heyting)) implique celui du tiers exclu (simplement parce que tiers exclus et *raa* sont équivalents modulo le système de dérivation de la LC). Cela se répercute sur sa sémantique (Kripke).

<sup>20</sup> La négation différentielle équivaut à la négativité oppositive du principe différentiel.

-0.199 La négativité caractéristique du principe différentiel implique l'oppositivité intra-structurale. Elle n'est en aucun cas l'application externe d'un opérateur absolutisé à une positivité pré-constituée. Au contraire, la négativité est le principe constitutif interne aux connexions contextuelles. Dès lors le positivisme comme doctrine de la positivité du fait est contradictoire, et la négation elle-même peut être reconduite à la positivité du fait comme sa co-extension inverse, son complémentaire. Il n'y a pas de positivité du fait niée, simplement parce que le fait ne préexiste pas à sa structuration négative : parce que le fait n'existe pas (sans négation oppositive différentielle).

Toute assumption ontologique est ici encore suspendue. Et si la négation est privée d'une existence réaliste extralinguistique, réductible à une fiction extrapolant le réel, c'est que le réalisme lui-même est illusoire – puisque seul (in)existe le fictionnel. Rien (n')existe antérieurement à sa fictionalisation négative par le principe différentiel. Nota bene : dans le registre intra-linguistique, négation et fiction sont les fonctions corrélatives du principe différentiel.

-0.19 Le référent de la négation différentielle existe sur mode conditionnel ; ou encore : conditionnée (par la négation différentielle), l'existence du référent est conditionnelle. Le principe différentiel implique l'épokhè de la réalité du référent. Son référent (n')est rien.

-0.189 Le rien de l'épokhè n'est pas l'absence (de chose (res)) mais son indécidabilité hors de l'espace planaire abstrait où opère le principe différentiel (langue). Le rien de l'épokhè est l'expression du doute dans la perspective de l'esprit. Il est une affection épistémique, une fiction de l'esprit.

-0.188 L'affection de l'esprit par le rien consiste en la rupture toujours virtuelle de la signifiante comme totalité de tournure<sup>21</sup>. Elle dévoile l'indétermination de la res comme (n')équivalant à rien.

-0.181 Le rien dévoilé est la fiction d'un *quod* sans *quid* – rien substantiel. Il n'est pas la raison suffisante de sa propre existence. Autrement dit, le rien substantiel ne peut être sans le principe différentiel (rien formel).

-0.18 Le fictionnel est l'opérateur de transformation coordonnant la transition des riens (formel et substantiel<sup>22</sup>). La fiction est l'instance extatique de la négativité.

-0.1 La coordination de RF (principe différentiel) et RS (*quod* amorphe) par la puissance fictionnelle instaure l'hylémorphisme renologique – condition rétroactive de la valeur pragmatique de l'implexion sémiotique.

-0.09 RS (*quod* amorphe) résulte de RF (négativité du principe différentiel) autant qu'il en conditionne la réalisation.

-0.089 RS est la différence d'une altérité radicale n'existant que par hypothèse. Comme horizon de thématization et d'articulation du sens par RF, l'existence de RS est le produit d'une fiction épistémologique.

---

<sup>21</sup> Par "totalité de tournure" (Bewandnisganzheit), on souligne l'auto-compréhension de soi impliquée par la constitution de la signifiante, résultat de la transformation réflexive du sens. Dans la signifiante, le sens est structuré par le renvoi à soi en tant que dynamique de signification permettant l'émergence du sens du monde. La signifiante est toujours caractérisée par sa structure réflexive, auto-compréhensive et auto-manifestante, autrement dit, par sa totalité de tournure. Voir également la note 3 concernant la notion heideggerienne d'Abgrund.

<sup>22</sup> Rien substantiel et formel sont maintenant notés respectivement : RS et RF.

-0.0889 La négativité de RS résulte de sa fictionalisation par RF qui en instaure le retrait (impossibilisation). Sa positivité relative réside dans la réflexivité différentielle du rien.

-0.088 Le sens est dans l'écart (contraste par différence) : RS/RF.

-0.0879 Si la positivité relative de RS réside dans la réflexivité différentielle du rien, le renvoi à soi RF–RS est l'*implexion* du rien (*quid – quod*) institué(e) en centre de gravité du sens.

-0.08 Le retrait de RS est son altérité à RF. La différence de RF à RS est l'information de la négativité amorphe (RS) par la négativité différentielle (RF)<sup>23</sup>. Le devenir-*quid* (oppositif et arbitraire) du *quod* (négatif et amorphe) est la négation par RF de la négativité de RS (le principe différentiel de RF opère comme instance diacritique et puissance d'information). Nier la négativité consiste à en manifester le sens virtuel.

-0.07 La manifestation du sens virtuel de RS par la négativité différentielle de RF symbolise l'articulation de l'altérité interne à l'implexion sémiotique (la différence de sa différence). La fiction est l'opérateur de transition des riens dans le signe.

– **Isométrie<sup>24</sup> : Rien (n')est (pas) rien. [RENOLOGIE]**

0.

+ **La fiction est le devenir-signe (RF) du sens (RS). [SIGNIFIC(A)TION]**

0.01 Le devenir-signe (RF) du sens virtuel amorphe (RS) suppose le principe de fiction comme instance diacritique de l'implexion sémiotique.

0.02 La fiction est la puissance de détection du virtuel (RS) par extraversion formelle du négatif différentiel (RF). Elle est la réalisation du sens (devenir-pragmatique) par information de sa puissance, autrement dit la négation formelle (principe différentiel) de la négativité matérielle amorphe. La fiction est l'*Aufhebung* du signe.

0.1 L'articulation de l'altérité des riens (RS/RF) en l'implexion du signe par la fiction est arbitraire. *Définition de l'arbitraire* : l'arbitraire est l'extraversion (mouvement de transcendance) de RF sur RS, ou encore la puissance d'information de l'altérité interne.

0.11 L'implexion du signe est le chiasme des riens. Le signe concrétise la conjonction transitoire de l'hypostase de RF (principe différentiel catégorématique) et de la transsubstantiation de RS (virtualité amorphe du sens). La concrétisation consiste en l'effectuation de la conjonction par l'arbitraire fictionnel.

0.111 Précision sur l'arbitraire fictionnel du signe : l'arbitraire est la puissance fictionnelle établissant la transaction des riens, et donc la transitivité du principe

---

<sup>23</sup> Mutatis mutandis, RS correspond à l'objet dynamique de Pierce, tandis que RF correspond à l'objet immédiat. Cependant il doit être noté que, dans un modèle sémiologique bi-planaire, tant RS que RF sont opératifs au niveau intra-planaire (au sens hjelmslevien). Enfin faut-il relever que l'amorphie ici convoquée s'inspire de la conception saussurienne de la "masse" (pensée ou son) indéterminé antérieurement à son information (concept ou image acoustique). Sur l'ambivalence de notre acception de la notion de « sens », voir note 26.

<sup>24</sup> L'isométrie, composition dissemblable de parties similaires, est la conséquence de la distonie RS-RF, c'est-à-dire du déséquilibre des forces renologiques (asymétrie de la transcendance).

différentiel vers l'amorphe. L'arbitraire est la condition du continuum du sens en puissance de forme, en d'autres termes le principe transversal de la *signific(a)tion*.

0.112 Définition de l'arbitraire fictionnel : l'arbitraire de la fiction est le principe d'auto-motivation (mouvement de transcendance) de l'*information*.

0.12 Rien (RF) sur rien (RS), la fiction (n')est rien. Dans le signe, elle est négation de soi.

0.1201 La fiction se réalise par la réification des riens en l'implexion du signe. Plus qu'actualiser le virtuel dans le devenir-signe (RF) du sens (RS), elle est le facteur pragmatique du signe – la positivation fictionnelle des négativités du signe (*Aufhebung*). La fiction est la puissance du négatif comme négation de soi.

0.121 La négation réflexive de la fiction dans le signe consiste en l'hétérologie de l'extraversion arbitraire du rien (RF sur RS). La transcendance de soi sur l'autre dans l'implexion du signe transforme l'autologie – l'autre comme soi-même – en renologie – soi-même comme rien (cf. note 4).

•

### **1. La *signific(a)tion* est l'homéostasie du chiasme renologique.**

1.01 L'articulation de l'implexion sémiotique des riens dans la *signific(a)tion* institue le signe en processus chiasmatique de construction du sens par l'arbitraire de la fiction. Le chiasme constructiviste du sens articule extraversion (RF - désignation) et introception (RS - signification). Onomasiologie et sémasiologie sont donc les dynamiques inverses de la *signific(a)tion*.

1.1 Complément sur l'arbitraire : l'arbitraire est l'accord dans la kénose – la configuration (plexus) homéostatique d'une coexistence dans la transformation catégorielle des riens.

## **6. Rien(s) de l'arbitraire (*bis*)**

Après avoir traité du rien sémiotique formel, rien d'une unité (négative, oppositive, différentielle) réduite à l'inexistence, ce passage en traite le rien substantiel, ce continuum amorphe du sens virtuel non encore informé. Ce qu'il doit assurer, c'est la jonction rétrospective des riens médiatisée par la kénose – kénose qui donc consiste en la transformation catégorielle des riens (formel / substantiel) (cf. 1.101). Plus exactement, l'enjeu est ici de justifier, sur le plan épistémologique, la réification de la négativité formelle du rien. Et d'abord, c'est l'ambivalence de la notion de sens qui doit être levée<sup>25</sup>. Ou plutôt, il faut l'explicitier tout en préservant la tension, car la mise en tension du sens du sens est facteur de l'indécidabilité de la négativité des riens. Préserver l'indécision du sens est donc nécessaire à la kénose comme processus de transformation catégorielle des riens. C'est qu'elle signifie tant la négativité de l'amorphe d'un sens en retrait que son information potentielle. Autrement dit, elle s'est construite sur l'alternative de l'amorphe (matériel) et de la puissance (formel) : le sens y est l'ambivalence d'une matière informable. Aussi, le

---

<sup>25</sup> L'ambivalence du sens est héritée des traductions de la notion hjelmslevienne de 'mening', tantôt traduite par « sens » (meaning), tantôt par « matière » (purport), selon les textes, c'est-à-dire les dates et les éditions – les deux termes anglais sont agréés par Hjelmslev.

concept de sens est ici, dans la kénose, un concept paradoxal. Il cristallise ‘les paradoxes de l’arbitraire’. Par son retrait, il se soustrait à l’emprise sémiotique structurelle. Il est alors l’inscrutable, doublement inscrutable, sur le plan épistémique interne comme ontologique externe. Cependant même négativement, la définition par l’inaccessibilité d’un inanalysable, précisément en tant qu’elle en est la définition, c’est-à-dire le détermine, assure sur lui la prise de l’analyse – emprise dont la transcendance de l’extraversion renologique est la manifestation (cf. 0.1). Si le sens, au plan ontologique, se détermine par le retrait, c’est donc que la négativité de sa conception (plan épistémologique) procède de l’écart. L’accès au sens suppose son information, serait-ce sur le mode apophasique comme première prise de la forme sur l’amorphe. Et cette information première, transcendance de la forme sur/vers la matière, est la première information sur le sens – condition donc de son existence théorique positive.

En définitive, l’oxymore du concept de sens consiste à être la limitation, c’est-à-dire la négation par privation, de ce dont il est la condition de possibilité. Il est la contradiction de ce qu’il pose. Ce point d’impossibilité qu’est le sens en figure le point aveugle. Comme tel, le sens est le principe transcendantal de la forme : par le sens, la forme informe ; par la forme, le sens devient information. On peut dès lors concevoir l’économie de la forme, structurée par différence en termes oppositifs, comme le résultat négatif des articulations de l’écart, dans l’écart, à l’écart<sup>26</sup> – d’où s’est tiré à terme la légitimation épistémologique du perspectivisme.

Si le devenir-signe du sens est le résultat d’une production dans l’écart de négativités renologiques, c’est que le sens est toujours-déjà le produit de la transformation d’une virtualité, son actualisation par la mise en forme tendant à la signification. Le sens est la *transformation* significative de lui-même nié par supposition<sup>27</sup>. Indifférent aux contenus à mettre en forme puisque capable de s’engendrer depuis le rien, ou mieux, sur la base d’une négation réflexive, il est la puissance d’*information* configurant la sphère de la signifiante d’un monde mondéisé, du monde mondéisant<sup>28</sup>.

## 7. Du monde du sens au sens du monde: Saussure à rebours?

L’interaction des négativités dans l’implexion sémiotique ne se limite pas à l’application de l’une sur l’autre, à la transcendance de l’une vers l’autre. Il y a plus. Sa dynamique interne, celle de la projection du rien formel sur le rien substantiel, se répercute de manière analogique dans le mouvement de transcendance du sens sur le monde, ou encore de la conscience vers l’existence du monde. De cette conscience sans qui rien de ce qui est ne peut exister [ED10a]. En ce sens la conscience,

<sup>26</sup> Puisque l’articulation des écarts, dans l’écart, est l’opération qui conditionne la saisie (négative) du sens-matière par la forme, on peut relever qu’une telle information n’est pas autre chose que sa substantialisation dans le modèle hjelmslevien du signe. La substance y est le produit de l’information du sens-matière. Son intervention aux deux niveaux du modèle sémiotique bi-planaire en configure justement le triptyque interne (forme – sens-matière – substance).

<sup>27</sup> « Le sens, en tant que forme du sens, peut se définir comme la possibilité de transformation du sens. » (GREIMAS 1970 : 15).

<sup>28</sup> La référence implicite s’adresse l’Heidegger des cours de Marbourg (semestre d’été 1927), pour lequel se pose la question des conditions de possibilité de la donation elle-même, dans un redoublement (caractéristique) de la formulation même de la question : questionner donc (l’existence de) la donation de la donation, ou mieux, le donné de la donation (“ y a-t-il (l’)il y a ? ”). Nota bene : la notion de mondéisation du monde signifie la réalisation processuelle externalisée, mondaine donc, de la totalité de tournure (Bewandnisganzheit) qu’est la signifiante – cf. note 21.

lieutenant du rien puisque n'existant qu'en tant que manifestation épistémique du principe différentiel, est l'instance fictionale proprement exstative d'une projection hors du soi du signe, vers l'altérité, le radicalement différent de la matière amorphe du monde<sup>29</sup> : si le monde est mondéisation, c'est par sa coordination à l'intériorité de l'implexion sémiotique des riens.

Ici, dans la transition des négativités de l'implexion sémiotique à la référenciation, c'est la sémiologie de Saussure qu'on prend à revers. Et pourtant, ce qui permet d'expliquer la référenciation comme externalisation du signe, c'est précisément l'arbitraire. Tel est le dernier paradoxe du projet saussurien : transposé sur le plan ontologique, il rend possible la contradiction de son acte fondateur, à savoir l'exclusion de la question du référent, par son propre principe primordial, l'arbitraire. Sur quoi s'ouvre la décloison du signe ? Sa réification dans une co(n)textualité globale. L'asymétrie de la transcendance fera du signe l'instance performative de l'émergence du sens du monde, du monde comme sens. Le signe, effondrement du monde dans la négativité des riens, est aussi la possibilité de sa fondation comme *res*. Le signe n'est rien – le signe est le rien de la chose.

## Bibliographie

- SAUSSURE Ferdinand de (1980), *Cours de linguistique générale* [1916], éd. T. de Mauro, Paris, Payot  
[GODEL Robert (1957)], *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève – Paris, Droz  
SAUSSURE Ferdinand de (1968), *Cours de linguistique générale*, éd. R. Engler, t.1, Wiesbaden, Otto Harrassowitz  
SAUSSURE Ferdinand de (1974), *Cours de linguistique générale*, éd. R. Engler, t.2, Wiesbaden, Otto Harrassowitz  
SAUSSURE Ferdinand de (2002), *Ecrits de linguistique générale*, éd. S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard  
AUROUX Sylvain (1985), « Deux hypothèses sur l'origine de la conception saussurienne de la valeur linguistique », in *Travaux de linguistique et de littérature*, XIII-1  
AUROUX Sylvain (2004), *La philosophie du langage*, Paris, PUF  
BLANCHOT Maurice (1980), *L'écriture du désastre*, Paris, Gallimard  
GREIMAS Algirdas Julien (1970), *Du sens I. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil  
HEIDDEGER Martin (1968), *Question I*, « Qu'est-ce que la métaphysique ? », trad. H. Corbin, Paris, Gallimard  
HJELMSLEV Louis (2000), *Prolégomènes à une théorie du langage* [1943], trad. U. Canger et A. Wewer, suivi de *La structure fondamentale du langage* [1947], trad. A.-M. Léonard, Paris, Editions de Minuit  
QUINE W.v.O. (1977), *Relativité de l'ontologie et autres essais* [1969], trad. J. Largeault, Paris, Aubier-Montaigne,

---

<sup>29</sup> Sur la sémiotisation généralisée et le parallèle à établir avec la 'métaphysique du signe' développée par la sémiotique peircienne (notamment en ce qui concerne les dynamiques de la sémiose et de l'interprétance, ou encore, en l'occurrence, la question de l'Homme-signe [5.283 ; 5.313]), se référer pour une première approche au commentaire de G. Deledalle en appendice à PEIRCE (1978).

- NIETZSCHE Friedrich (1991), *Theoretische Studien* [1873], trad. A. Kremer-Marietti, *Le livre du philosophe*, “ Vérité et mensonge au sens extra-moral ”, Paris, Flammarion
- PEIRCE Charles Sanders (1978), *Essais sur le signe*, éd. G. Deledalle, Paris, Seuil
- VAN DALEN Dirk (2008<sup>4</sup>), *Logic and structure*, Berlin – Heidelberg, Springer
- VAN HEIJENOORT Jean (1968), *From Frege to Gödel. A source Book in mathematical logic, 1879-1931*, Cambridge – Londres, Harvard university press
- WITTGENSTEIN Ludwig (1971), *Notebooks 1914 –1916* [1961], trad. G.-G. Granger, *Carnets 1914 – 1916*, Paris, Gallimard
- WITTGENSTEIN Ludwig (1993), *Tractatus logico-philosophicus* [1922], trad. G.-G. Granger, Paris, Gallimard